
Documents sauvegardés

Mardi 2 décembre 2025 à 9 h 15

1 document

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

	29 novembre 2025	
Sud Ouest (site web)	Jeunes ruraux : « Ils sont marqués par le manque », l'analyse du sociologue Clément Reversé	3
	Sociologue à Bordeaux et Toulouse, Clément Reversé a enquêté sur la jeunesse rurale en Nouvelle-Aquitaine. Il publie « La Vie de cassos. Jeunes ruraux en survie ». Interview Après une thèse et ...	

Documents sauvegardés



© 2025 sudouest.fr. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

00fRMDAIXvtwHmgLx-FV8h5eT8qYBI0n8xdm0eupbcUG
rCwejrV_99JpwYk0ZCP2LhQoW3B4cFwJVZGIXAbOLrre
mx3GTd5llvx0a7oAgz4MDU5

news-20251129-SOE-eddxcsofrxc20251129xc2bf5eb84ad3bab
3adb6e68e1cc129d551b03bd51

Nom de la source

Sud Ouest (site web)

Samedi 29 novembre 2025

Type de source

Presse • Presse Web

Sud Ouest (site web) • 550
mots

Périodicité

En continu

Couverture géographique

Régionale

Provenance

Bordeaux, Nouvelle-
Aquitaine, France

Jeunes ruraux : « Ils sont marqués par le manque », l'analyse du sociologue Clément Reversé

Aude Ferbos

Sociologue à Bordeaux et Toulouse, Clément Reversé a enquêté sur la jeunesse rurale en Nouvelle-Aquitaine. Il publie « La Vie de cassos. Jeunes ruraux en survie ». Interview

Après une thèse et une enquête, voici un livre sur « [les jeunes cassos en milieu rural](#) » en Aquitaine. Comment définissez-vous les « cassos » ?

C'est le terme utilisé par la société pour stigmatiser ces jeunes ruraux qui ont du mal à maîtriser leur destin. Pour aller à leur rencontre, dans les Missions locales, je suis passé par l'absence de diplôme, qui détermine la possibilité d'insertion professionnelle, et les contrats engagement jeunes.

Sociologiquement, ils sont marqués par le manque : ils n'ont pas de travail, pas toujours de voiture, pas de diplôme, pas d'expérience professionnelle. En Nouvelle-Aquitaine, ils sont aux alentours de 20 000 jeunes ruraux en situation de galère.

Derrière ce terme, il y a la figure de l'épouvantail : ils sont accusés d'être responsables des maux de la France. Il

faut comprendre que cette stigmatisation est un outil politique pour maintenir les classes populaires fragmentées. Le paradoxe c'est qu'on a peur qu'ils partent parce que la commune va finir par disparaître, mais ces jeunes qui restent sur le territoire, on n'en veut pas non plus, par crainte d'ensauvagement de la jeunesse.

L'engrenage, c'est le décrochage scolaire ?

En réalité, le décrochage est inscrit bien en amont : il y a des difficultés à la maison, souvent des faits de violence, de violents, des parents qui ont des problèmes d'addiction, etc. Ils finissent par décrocher, pas vraiment en opposition avec l'école, mais plus discrètement en ne revenant pas après une période de vacances.

Ils veulent alors s'investir dans le monde professionnel. Mais, aujourd'hui, la bonne volonté et l'investissement ne suffisent pas à compenser l'absence de diplôme. Ils sont certes une main-d'œuvre pratique en intérim ou au black, mais il n'est pas question de les garder.

Comment survivent-ils ?

Ils ont la volonté de sauver leur honneur, en ne dépendant pas seulement des aides sociales, mais en développant des petits plans débrouille pour réussir à s'en sortir : paris sportifs, revente, prostitution, ou mesures d'économie drastiques à ne manger que des pommes de terre, vendre le sommier pour finir de payer le loyer. Avec, parfois, des prises de risques, pour la santé, ou des dérapages vers la délinquance, la criminalité.

Pourquoi ne se rebellent-ils pas ?

De manière générale, ce sont des jeunes qui sont très désengagés. Pour eux, la politique c'est la raison pour laquelle ils sont dans leur situation. Il y a une sorte de fatalisme ils se sentent bloqués. Malgré ça, ils arrivent à trouver du bonheur dans le quotidien, dans le fait d'avoir un enfant par exemple. La plupart ce qu'ils veulent en fait, c'est juste un travail, un chez soi et leur famille ; ils ne demandent pas plus.

Quels sont les leviers d'action ?

Il faudrait réussir à avoir une meilleure répartition du travail, arrêter la course au diplôme. De façon pragmatique, je constate l'impact extrêmement positif des Missions locales, d'un maillage so-

Documents sauvegardés

cial resserré dans les territoires ruraux.
Il faut aussi renforcer la prévention spécialisée.

**Cet article est paru dans Sud Ouest
(site web)**

<https://www.sudouest.fr/societe/jeunes-ruraux-ils-sont-marques-par-le-manque-l-analyse-du-sociologue-clement-reverse-26904968.php>